

DOC. PARLEMENTAIRE No 95

Il existe dans chaque paroisse un cercle agricole et dans chaque comté une société d'agriculture qui seraient trop heureux, je suppose, d'utiliser les bons offices de vos agents de placement.

Les personnes compétentes que j'ai eu l'avantage de consulter sont d'avis comme moi qu'avec un bon système de placement, le Canada pourrait se procurer chaque année, en Belgique seulement, des milliers de domestiques de ferme capables pour la plupart de fonder eux-mêmes, après très peu de temps, une exploitation agricole. Les autorités du C.P.R. à Londres, de qui relève le service de navigation de cette compagnie entre Anvers et le Canada, et que j'ai interrogées là-dessus, sont prêtes à vous fournir, pour leur part, toute la coopération nécessaire. Il serait peut-être plus difficile de faire connaître directement nos besoins en France, mais le jour où le Français émigré au Canada serait, par la sagesse de notre gouvernement, mis à l'abri des contretemps, des ennuis de toute sorte, qui résultent des différences de mœurs, de langue, de vie économique, la chose ne tarderait pas à se savoir en France comme ailleurs.

Un système de placement ne serait pas complet sans la création de maisons d'accueil à Québec et à Montréal.

Tel est, monsieur le Directeur Général, le résultat de mes observations. J'aurai complété mon rapport quand j'aurai dit qu'à mon avis, si le gouvernement n'a pas l'intention d'établir bientôt en Belgique une agence générale ou commissariat à qui la direction ou tout au moins le contrôle de la propagande d'émigration dans ce pays appartiendrait naturellement, et si la représentation du Canada en France est réorganisée comme je le suggère, il serait peut-être opportun de rattacher éventuellement votre ou vos agences belges au commissariat de Paris. La communauté relative de langue et les facilités de communication (l'on va de Paris à Bruxelles en trois heures) permettraient au commissaire parisien une direction ou un contrôle plus effectifs que n'en pourra jamais exercer celui de Londres.

En souhaitant que mon travail vous soit de quelque secours dans l'accomplissement consciencieux de votre tâche, je vous offre l'hommage de ma très haute considération en me soucrais,

Votre serviteur dévoué,

(S.) OLIVAR ASSELIN.